

LUCY

Je crois en l'amour. Sincèrement.
Ne secouez pas la tête comme ça. Je vous jure que j'y crois.

Hé, vous, là, qui me connaissez déjà, je vous vois ricaner, vous savez ! Arrêtez ça tout de suite.

Ça ne sert à rien et, pour être franche, c'est un peu grossier, vous ne trouvez pas ?

Je maintiens et je répète que je crois sincèrement en l'amour. Je connais ses pouvoirs magiques. Les bons comme les mauvais. Je sais que le monde paraît beaucoup plus grand quand on est ivre d'amour. Je sais qu'il peut réparer les cœurs brisés et rendre fou de bonheur, d'excitation, d'espoir... mais aussi de peur, voire rendre malade... bref la liste de ses effets est longue, mais une chose est sûre : l'amour rend bien meilleur le monde compliqué dans lequel nous vivons.

Tenez, ma meilleure amie Olive, par exemple. Elle est amoureuse de son mari Jason depuis qu'elle est toute petite. Elle l'a même demandé en mariage alors qu'elle n'avait que six ans. Six ans, les gars – six ! N'est-ce pas la chose la plus adorable que vous ayez entendue de votre vie ? Des années plus tard, quand ils se sont retrouvés, elle a été conquise par son côté star de cinéma. L'amour,

ça lui réussit, à Olive, et pas qu'un peu, et puis, ça lui va bien aussi. Elle mérite tout l'amour du monde.

Moi ? Ça me va beaucoup moins bien. Disons que j'ai du mal à trouver le bon modèle.

Bref... l'amour est capable de tout... pour peu que vous ne soyez pas victime d'une malédiction, comme moi. Oh, et il faut aussi laisser l'amour s'inviter dans votre vie ; autoriser le malheureux élu à franchir la lourde porte blindée de votre cœur et à s'introduire dans le labyrinthe qu'il recèle, si j'ose dire.

C'est souvent là que ça coince, pas vrai ? Savoir accueillir l'amour. Pour ça, il faut accepter de s'ouvrir à l'autre, partager les aspects les moins reluisants de notre personnalité, les recoins les plus sombres et les plus profonds de notre âme. C'est LA condition *sine qua non* pour connaître le véritable amour. On nous sert ces conneries dès le plus jeune âge, du moins il paraît. C'est vrai qu'on baigne en permanence dans une pub pour l'amour. En gros, le truc, c'est : offrez votre cœur à l'autre, soyez sincère, honnête, et s'il vous aime telle que vous êtes, alors bingo !

Hop, canon à confettis en pleine poire. Savourez, vous avez trouvé le véritable amour. Et grand bien vous fasse.

Pas de bol pour le reste d'entre nous.

Cela dit... est-ce que je laisse entrer l'amour, *moi* ? Non. Je fais même tout pour que ça n'arrive surtout pas. J'ai déjà donné, merci. Quel est mon problème alors, vous demandez-vous, puisque je crois en l'amour ? Eh bien, je vais vous le dire, bande de curieux. Mon problème, c'est que mon vieux pote « l'amour », lui, ne croit pas du tout en moi. Il ne m'a jamais aimée et ne m'aimera sans doute jamais.

Pas très sympa de sa part, mais... j'ai fait la paix avec ça. Enfin, c'est ce que je croyais, jusqu'au jour où je suis tombée amoureuse de Jameson.

Entrée en scène du *bad boy* super canon couvert de tatouages. Mon *crush* d'étudiante.

Au cas où vous ne l'auriez pas encore deviné, j'ai pas mal de problèmes côté papa-maman. Et comme si ça ne suffisait pas à foutre ma vie en l'air, c'est pas simple non plus avec ma grand-mère.

Et bla-bla-bla.

Là, vous commencez à vous dire que vous êtes tombés sur la fille la plus ennuyeuse de la terre. Il faut remédier à ça tout de suite.

Et si on parlait plutôt des coups d'un soir ? C'est chouette, non ? On contourne le problème de l'amour, on échange des sourires, on a le tournis, on est tout excité à l'idée de décrocher le gros lot, on profite des petits bonheurs comme sentir la peau de l'autre sur la sienne, son souffle chaud, sa chaleur, et puis la douce extase qui nous foudroie parfois pendant quelques secondes quand il parvient à toucher notre point le plus sensible – *si* il y parvient. Tout ça, c'est génial. Vraiment, je vous encourage à expérimenter ces merveilleuses sensations, surtout si votre partenaire a été gâté par la nature.

Ne soyez pas des chieuses, mesdames, soyez plutôt à l'image d'une belle chute d'eau, paisibles et heureuses.

Jaillissez. Rugissez comme une cascade.

Ne vous repliez pas sur vous-mêmes ; soyez aussi libres que les gouttes d'eau.

Et le plus important : *vivez votre vie*.

Mon plus grand conseil, si vous choisissez de garder vos distances avec l'amour, c'est que, quoi qu'il arrive, ne revenez jamais vers un super coup d'un soir pour assouvir les désirs de votre traître de corps ; amusez-vous, profitez-en, savourez votre partenaire, mais un soir uniquement. Ensuite, passez à autre chose. Parce que si vous tombez dans les bras du même homme plusieurs fois, c'est fichu. Au bout de... je ne sais pas, moi, disons une

centaine de fois... eh bien, je vous garantis que vous finirez par éprouver des sentiments pour ce mec.

Je suis bien placée pour vous dire que vous risquez de tomber amoureuse ; ça m'est arrivé. Eh oui, moi aussi, j'ai un cœur en fin de compte. Qui l'eût cru ? Avouez que vous ne l'avez pas vu venir.

C'est très progressif. Au début, on sent à peine un soupçon de quelque chose sans pouvoir l'identifier parce que le mec manie trop bien son énorme queue (au passage : ça, ça s'appelle un orgasme, ce n'est pas de l'amour). Avec son engin, il vous soumet à toutes sortes de délicieuses décharges d'émotions. Car oui, il est très fort ; le bourreau des cœurs a tendance à être vachement doué au pieu.

Une raison de plus pour pleurer quand il en a fini avec nous. Sympatoche, hein ?

Petit à petit, vous vous mettez à interpréter différemment ces monstrueux orgasmes qu'il vous procure. Puis, c'est son sourire qui sème le trouble, ou sa façon d'effleurer votre visage, ou encore son regard au moment où vous vous déshabillez devant lui – un regard de braise dans lequel vous êtes persuadée de déceler de la tendresse... ce genre de bêtises. Sans parler de toutes ces petites choses coquines qu'il vous susurre et qui se fraient un chemin jusqu'à votre cœur *et* votre cerveau. Peut-être, je dis bien *peut-être*, que vous commencerez à vous sentir en sécurité avec lui ; ses sentiments pour vous semblent si sincères. Et un jour, on ne sait pas trop comment, il est trop tard pour reculer et... avant même d'avoir compris ce que mijote votre cœur à votre insu...

BIM !

Vous voilà amoureuse.

Félicitations. Et, bon, ben... va te faire foutre, cher cœur !

À vous les souffrances que cette situation ne manquera pas de susciter.

Bien sûr, je ne peux pas parler pour les autres, mais ça s'est passé comme ça pour moi avec Jameson. Il a été mon seul et unique amour de jeunesse, alors c'est à lui que vous adresserez vos plaintes pour ma diarrhée verbale sur l'amour.

Cela faisait très exactement six jours et vingt et une heures qu'il avait quitté Los Angeles pour s'installer à Pittsburgh où il devait démarrer un nouveau job débile au sein d'une nouvelle boîte débile ; j'étais un peu dévastée et je me retrouvais à la rue.

Vous vous demandez comment j'ai réussi à tomber amoureuse de ce Jameson qui m'a brisé le cœur ? Revenons un peu en arrière. J'ai rencontré Jameson dans un groupe d'études du cours d'économie, cours que nous avions en commun. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, je ne suis pas du tout du genre à coucher d'emblée avec un mec que je viens de rencontrer – d'ailleurs, ce n'est pas ce qui s'est passé. Au début, je me suis contentée de profiter de la vue en salivant... c'est une étape plutôt sympa, non ? L'anticipation, les regards faussement effarouchés, les petits sourires complices. Et puis, quelques semaines plus tard, on a trébuché tous les deux dans un lit qui se trouvait là par hasard.

C'était purement accidentel, je vous jure.

Je me rappelle avoir remarqué qu'il avait des tatouages sur le torse et les avant-bras, puis il s'est tourné en m'offrant une vue imprenable sur ses fesses toutes rondes et bien fermes... Et tout à coup, on a atterri dans un lit et il nous a fait vivre, à mon vagin et moi, le plus beau moment de notre vie. J'ai déjà évoqué le plaisir que procurent les queues monstrueuses, je crois ? Ça ne m'aurait pas dérangé que la sienne soit un chouïa plus épaisse, mais bon... On ne peut pas tout avoir dans la vie.

Bref, après ça, je suis revenue vers lui. Je me rappelle très bien m'être juré : *Rien qu'une fois, Lucy, et puis c'est*

tout. Honnêtement, sur le moment, j'étais convaincue que ça aurait été un crime de ne pas renouveler une expérience aussi torride. Or, je ne suis pas une criminelle. De toute façon, que pouvait-il m'arriver de mal ?

Ensuite, je ne sais pas ce qui s'est passé, mais le coup d'un soir s'est transformé en coup de plusieurs soirs par semaine. Techniquement, Jameson n'était donc plus un coup d'un soir, mais j'ai continué à l'appeler comme ça, j'aimais bien. Il ne m'a pas facilité la tâche lorsqu'il a commencé à s'endormir dans mon lit avant que je n'aie suffisamment repris mes esprits pour me souvenir qu'il ne fallait surtout pas qu'il passe la nuit là.

C'est ainsi que je me suis retrouvée à achever mes nuits confortablement installée sur la poitrine de ma meilleure amie, Olive. Dormir dans les bras de son coup d'un soir, c'est un grand NON. Et le plus drôle, c'est que les seins d'Olive se sont révélés être les meilleurs oreillers de l'univers ! Je vous assure. Si moelleux et fermes à la fois. Vraiment, c'est magique, mais ça, je vous le raconterai une autre fois.

Peu à peu, j'ai craqué pour Jameson et je me suis dit qu'il était peut-être temps de donner une nouvelle chance à mon vieux pote l'amour, histoire de vérifier si j'étais toujours maudite. Alors, certes, je ne m'attendais pas à un « et ils vécurent heureux pour toujours » au premier essai, parce que la vraie vie n'est pas peuplée de licornes ailées qui produisent des arcs-en-ciel quand elles pètent au milieu des nuages, mais bon sang, je ne m'attendais pas non plus à une rupture aussi brutale ni à ce que ce couillon prenne la fuite. Tout ce que je voulais, c'était plonger les orteils dans l'eau, pas m'électrocuter.

Conclusion : ouais, je suis toujours maudite.

L'amour, c'est vraiment pas fait pour moi. Hourra... enfin, je crois.

— Youhou ? Lucy ? Ah, te voilà. Tu parles toute seule, c'est normal ?

Olive venait d'apparaître au bout du couloir où j'étais en train de jeter les sacs poubelle remplis d'affaires que Jameson n'avait pas emportées. Elle portait un pantalon de yoga et un tee-shirt blanc ample, son uniforme quand elle n'avait pas envie de se prendre la tête. Tee-shirt ample ou pas, ses seins parvenaient à être magnifiques en toutes circonstances. Ses cheveux blond vénitien, rassemblés dans un chignon désordonné au sommet de son crâne, avaient connu des jours meilleurs. Elle devait sortir de sa grotte de romancière.

— Tout à fait normal. On s'amuse comme on peut, ai-je répondu en essuyant du dos de ma main une pellicule de sueur invisible sur mon front. Tu es déjà là ? Je ne pensais pas te voir si tôt. Et tu peux m'expliquer pourquoi tu as l'air de ne pas avoir pris de douche depuis une semaine ?

Déjà penchée sur les sacs poubelle que j'avais alignés contre le mur, Olive a relevé la tête avec un large sourire.

— Une semaine, non, mais deux jours, c'est possible. Plus que quelques chapitres et j'aurai officiellement FINI.

Elle a haussé les épaules avant de reprendre ses fouilles dans les sacs poubelle, à la recherche d'on ne sait quoi.

— Qui a le temps de se laver, de toute façon ? a-t-elle ajouté.

Ce n'était pas vraiment une question, mais j'y ai répondu quand même, dans ma barbe.

— Les gens qui préfèrent être propres et pas puants comme toi, peut-être ?

— Et pour répondre à ta question ingrate, a-t-elle continué, j'arrive si tôt parce que je suis *the* meilleure amie dont tout le monde rêve. Pourquoi on est obligées de trier ses fringues ? Il ne pouvait pas s'en occuper lui-même, ce salaud ?

— *Tu* es en train de les trier, pas moi. Je les ai déjà passées en revue et je vais tout simplement les laisser là. Jameson m'a envoyé un texto pour me prévenir qu'un de ses potes passerait prendre le reste de ses affaires. En fait, je m'en fiche.

— On pourrait les brûler. Pour faire passer un message, a suggéré Olive en donnant un coup de pied dans l'un des sacs poubelle.

— Et quel serait le message, exactement ?

Elle s'est emparée de mon petit sac de week-end jaune vif.

— Je ne sais pas... Ça lui montrerait qu'on reste soudées et qu'on est remontées contre lui ? Et puis, ce serait cathartique pour toi.

— Je vois. Et si on s'en tenait plutôt au plan initial, à savoir me dégager d'ici le plus vite possible ?

Elle a empoigné la valise que je lui tendais en se renfrognant.

— Et d'abord, Jason aurait tiqué si je sentais mauvais. En plus, tu peux parler avec ta tête de déterrée. Tes beaux yeux bleus sont quasiment éteints. Et tes cheveux noirs... ont l'air encore plus noirs.

J'ai porté les mains à mon cœur en battant des cils.

— Oooh, merci, ma petite Olive verte. Toi aussi, tu resplendis avec tes cheveux gras et tes cernes sous les yeux. Cela va à ravir avec ton teint.

Un petit sourire dansant sur les lèvres, elle a secoué la tête et s'est engagée dans l'escalier pour descendre mes bagages jusqu'à sa voiture. De mon côté, j'ai fait un dernier tour de l'appartement. Je suis passée dans la salle de bains pour vérifier que je n'avais rien oublié dans l'armoire à pharmacie, j'ai jeté un dernier coup d'œil à la chambre. Tout était en ordre, alors j'ai attrapé ma dernière valise et je suis allée au salon où Olive m'attendait avec une bouteille de téquila.

— J'ai apporté ça, a-t-elle déclaré en brandissant la bouteille, comme s'il fallait encore me présenter ce drôle de bébé.

Je me suis ruée sur elle pour lui arracher la bouteille des mains en faisant fi de son petit cri de surprise et j'ai posé mes fesses sur le canapé couleur crotte comme j'aimais à le décrire.

Tandis que je m'évertuais à faire sauter le bouchon, Olive a poussé un soupir et est venue s'asseoir à côté de moi. J'ai bu une petite gorgée, grimacé au moment où le précieux liquide m'a brûlé la gorge, puis j'ai placé la bouteille entre ses mains impatientes.

Nous étions amies depuis trois ans et demi, pourtant personne ne me connaissait mieux qu'Olive. Elle était écrivaine – au succès phénoménal, s'il vous plaît ; son premier roman s'était classé en tête des ventes. Mais ce que je préférais, c'est que cette petite veinarde était l'heureuse épouse de l'acteur le plus sexy d'Hollywood, qui était aussi son amour de jeunesse. On pourrait croire que ce genre de trucs n'arrive que dans les bouquins, mais non, Olive l'a vraiment fait. Elle a touché le jackpot. J'aime croire que je lui ai donné un coup de pouce en l'encourageant à poursuivre ses rêves, mais la vérité, c'est que l'alchimie qu'il y avait entre elle et Jason battait tous les records ; avec ou sans moi, ils auraient quand même fini ensemble. Et puis, malgré son statut de star, Jason Thorn était vraiment quelqu'un de bien. Il était fou amoureux d'Olive – sinon vous pensez bien que j'aurais lancé une attaque furtive pour qu'il ôte ses sales pattes de ma meilleure amie.

— Alors..., a commencé Olive, après avoir bu à son tour et toussé quelques fois. Tu parlais de quoi avec toi-même quand je suis arrivée ?

J'ai pris une deuxième gorgée de téquila, une grosse, mais qui est passée beaucoup plus facilement que la première.

—J'évoquais avec nostalgie tes superbes seins, figure-toi, et je me disais qu'il fallait être vachement égoïste pour refuser de partager ces beaux petiots.

Elle m'a considérée avec perplexité, puis a replié les jambes pour trouver une position plus confortable.

—Moi, égoïste ? C'est faux : je les partage volontiers avec mon homme.

Je lui ai décoché un grand sourire.

—Ah bon ? Et ça, tu es prête à le partager avec moi ? En détail ? Par exemple : quelle est votre position préférée ? La levrette ? Est-ce qu'il prend soin de tes seins, au moins ? Il est gentil avec eux ?

Elle ne me confierait rien – pourtant Dieu sait que j'avais essayé de lui tirer les vers du nez. Même si je ne comprenais pas pourquoi elle s'obstinait à ne rien dire, je continuais à la cuisiner sans relâche. C'était trop drôle de la voir rougir et se tortiller de gêne. Avec moi, c'est tout ce qu'on méritait quand on gardait les détails croustillants pour soi.

—Moi pas comprendre, a-t-elle rétorqué.

Avec mon plus beau regard assassin, je lui ai tendu la bouteille. Elle a décliné, ce qui était une bonne chose pour deux raisons. La première, c'est que ça faisait plus de téquila pour moi – youpi – et la deuxième, eh bien, c'est qu'Olive avait tendance à devenir ingérable quand elle avait trop bu.

—Sans vouloir encore passer pour la copine ingrate, je croyais que tu avais dit que tu viendrais vers 14 heures, pas 10 heures du matin. En plus, tu ne débarques pas les mains vides. Es-tu si gentille avec moi parce que je suis « une victime » ?

Nouveau regard perplexe.

—Une victime ? Victime de quoi ?

—Mais de l'amour, voyons, ai-je répliqué d'un air faussement outré. J'ai été mâchée et recrachée – et pas de la plus belle des manières.

Elle a levé les yeux au ciel, puis un bourdonnement dans son sac a détourné son attention. Après avoir consulté l'écran de son téléphone, elle a poussé un soupir.

— Désolée, ma pauvre victime de l'amour, il faut que je prenne cet appel. Je suis en train d'organiser une série d'entretiens avec des agents potentiels.

— Vas-y. Pendant ce temps, je m'occupe de la téquila.

Dès qu'elle a eu quitté la pièce, j'ai renversé la tête en arrière contre le dossier du canapé, paupières closes.

Jameson m'avait quittée. Je n'étais plus en couple. Et alors ? À la base, j'avais prévu de rester célibataire, de toute façon. J'aurais dû être satisfaite. Et soulagée, puisque ça confirmait l'existence de la malédiction qui pesait sur ma famille.

Est-ce que j'éprouvais quelque chose qui s'apparentait à de la satisfaction ou du soulagement ?

Absolument pas. Mais je survivrais, alors si je pouvais arrêter de me comporter comme si j'étais au bout de ma vie, merci. Grâce à ma chère famille, j'avais connu pire. Jameson était même un saint, en comparaison.

Au retour d'Olive, j'ai détourné la tête pour qu'elle ne remarque pas mes yeux mouillés.

Oh, ça va ! Je n'étais pas du tout en train de pleurer en cachette ; c'est ce maudit appartement qui me donnait des allergies.

— Et si on sortait d'ici ? a suggéré Olive avec douceur.

Visiblement, je n'avais pas tourné la tête assez vite. J'ai écrasé une larme oubliée et j'ai bu une dernière gorgée de téquila. Tout ce dont j'avais envie, c'était picoler avec ma meilleure amie devant un grand feu et fabriquer des poupées vaudoues à grosse bite, mais c'était impossible. La vie d'adulte, ça craint du boudin.

— Ouais. Faisons ça, ai-je répondu.

Olive a tendu la main vers la bouteille et je la lui ai rendue à contrecœur, non sans rechigner bien sûr.